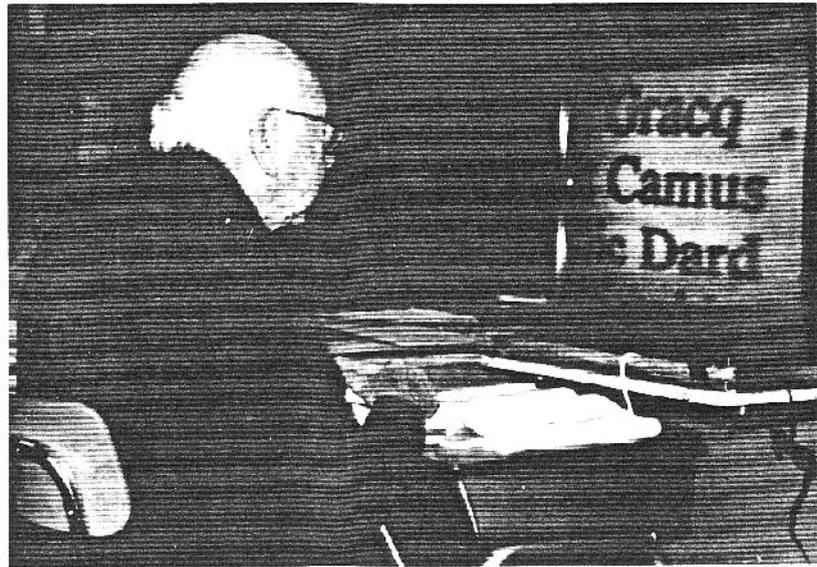


BULLETIN D'INFORMATION

SOMMAIRE

Editorial
Un texte retrouvé d'Albert Camus
Bibliographie - Thèses
Exposition: Edy-LeGrand
Manifestations
Radio - Télévision
Précision - Bonnes nouvelles
Souscription aux notes du Colloque de Keele



Robert L. Roeming devant son appareil électronique de lecture

EDITORIAL

Chers amis,

Il est encore temps, avec votre indulgence, de vous souhaiter une heureuse année, dans tous les domaines, en espérant que / 994 verra un monde plus proche de celui dont, sans trop y croire parfois, rêvait Camus.

Comme vous pouvez le constater au fil des Bulletins, que notre Secrétaire rédige avec talent et dévouement, les activités camusiennes continuent à être riches et nombreuses. En France, en Grande-Bretagne, au Japon, en Allemagne, en Roumanie - et j'en oublie certainement - manifestations et colloques se sont succédés ces derniers mois, renouvelant souvent l'approche des oeuvres de Camus.

Quant à notre Société, elle-même ne se porte pas mal. Mais elle se porterait mieux encore si ... vous vouliez bien consolider ses finances en acquittant vos cotisations. Vous savez qu'elles sont nos seules ressources, et que d'elles dépendant la vie et l'action de la S.E.C. Je me permets donc de vous lancer un appel pressant pour que vous adressiez, dès que possible le règlement des cotisations 1994 à notre ami Guy Basset. Merci de comprendre l'urgence de cet appel.

*Je voudrais également vous transmettre une demande, fort légitime, de l'IMEC, qui est devenu un haut lieu de nos recherches:
l'IMEC souhaiterait pouvoir mettre à la disposition des chercheurs les thèses et les mémoires soutenus sur Camus. Pour ces derniers, il me semble qu'il appartient à chacun des directeurs de mémoires de juger si le travail est suffisamment intéressant pour être mis en circulation. Mais il serait évidemment très utile que les thèses puissent être rassemblées et consultées à l'IMEC. Merci, donc, à tous ceux d'entre vous qui contribueront ainsi à l'enrichissement des archives Camus.*

Nous aurons, probablement la première quinzaine d'avril, une Assemblée Générale qui nous permettra d'envisager de nouveaux projets, et qui sera une heureuse occasion de nous revoir.

Croyez, chers amis, à mes sentiments fidèles et cordiaux.

Jacqueline Lévi-Valensi.

**Pour n'avoir plus à y penser Pour
nous faciliter la tâche**

**REGLEZ DES AUJOURD'HUI
VOTRE COTISATION-ABONNEMENT
pour l'année 1994**

en versant

50f. (étudiants)

100f.(adhérents)

160f. ou plus (bienfaiteurs)

**à l'ordre de la SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES
adressés à Guy BASSET
26 bis, rue des Fusillés
88100 - Saint-Dié.**

MERCI.

UN TEXTE RETROUVE D'ALBERT CAMUS

Notre ami **Roger Quilliot** nous transmet un texte inédit d'Albert Camus qui lui avait été communiqué par **Charles-André Julien** peu de temps avant sa mort. Il s'agit d'un message au Parti de l'Istiqlal à l'occasion du XIXe anniversaire de l'accession au trône du Sultan du Maroc, donc en 1946.

Voici ce texte que nous faisons précéder de l'introduction au recueil des allocutions prononcées à la Maison de la Chimie, à Paris, le dimanche 18 novembre 1946 :

La Délégation du Parti de l'Istiqlal à Paris a célébré, le 18 novembre dernier, le XIXe anniversaire de l'accession au Trône de Sa Majesté Sidi Mohamed Ben Youssef, Sultan du Maroc.

Placée sous le signe de l'amitié et des affinités spirituelles qui rapprochent la pensée orientale de l'esprit occidental, notre manifestation nationale put compter sur la participation d'éminentes personnalités arabes et françaises, honnêtement soucieuses de rétablir la confiance entre nos deux pays. L'ambiance de cordialité qui y régnait laissait entendre qu'un pas est déjà fait dans ce sens, et que le danger serait qu'au lieu de considérer le problème en fonction de ce que pourraient devenir, demain, les rapports franco-marocains, si l'état actuel persistait au Maroc, on se laissât submerger par des préjugés et des détails.

Nous avons le plaisir de présenter ici les allocutions des différentes personnalités qui prirent la parole au cours de la cérémonie organisée le 18 novembre à la Maison de la Chimie, dans l'ordre suivant lequel ces allocutions ont été prononcées:

- Allocution prononcée par M. Omar ABDELJALIL, président de la Délégation du Parti de l'Istiqlal à Paris.

- Allocution prononcée en langue arabe par M. Louis MASSIGNON, professeur au Collège de France.

- Allocution prononcée par le Dr BERRAZ, professeur à l'Université Al-Azar du Caire.

- Message de M. Albert CAMUS, lu par M. Jean AMROUCHE.

- Texte du télégramme adressé par ABDELJALIL à Si MAMERI, Chef du protocole impérial. Une des phrases: "Prière de transmettre Sa Majesté éclat exceptionnel revêtu par Fête du Trône à Paris, grâce participation très nombreux Français et Arabes", et réponse de SI MAMERI du 21 novembre priant "remercier tous Français et Arabes qui ont honoré de leur présence l'heureuse célébration de la Fête du Trône".

MESSAGE
De M. ALBERT CAMUS
LU PAR M. JEAN AMROUCHE*

"Pendant des années, nous avons vécu côte à côte, dans un désert nu, sous un ciel différent..." Ainsi commence le grand livre d'un homme qui a beaucoup vécu et combattu avec les Arabes et qui n'a jamais guéri de la déception que son propre pays lui a infligée en traitant ensuite comme une monnaie d'échange ce peuple où lui-même n'avait trouvé que des frères de combat.

Toutes proportions gardées, j'éprouve le même sentiment de communion et de solitude lorsque je pense à mes amis arabes. Et pour les avoir souvent rejoints dans la peine, je voudrais pouvoir les rejoindre dans le bonheur et la fierté. Mais les occasions en sont rares.

Voilà pourquoi je saisis avec joie celle qui s'offre aujourd'hui de manifester cette solidarité. Puisque vous voilà tous réunis pour fêter votre Souverain et lui rendre ce qui lui revient, il ne me sera pas difficile d'adresser, au nom de quelques écrivains français, à Sa Majesté Sidi Mohamed Ben Youssef, Sultan du Maroc, des félicitations et des vœux qui n'ont rien d'officiel et qui ne sont que la libre expression de l'amitié respectueuse que des hommes libres portent à celui qui représente aujourd'hui l'espérance, et donc la dignité, de millions de Marocains.

Et il y a peut-être une raison plus particulière à l'attention et à la sympathie que des écrivains libres peuvent aujourd'hui porter à votre Souverain. Nous n'ignorons pas que son plus grand souci est de répandre l'enseignement dans son peuple autant qu'il le pourra. Et cela est bien calculé. Car la connaissance est toujours universelle, et c'est elle qui réunit, au lieu que l'ignorance sépare. Le meurtre, la haine et la violence ne viennent pas d'un cœur méchant, mais d'une âme ignorante. Celui qui sait, au contraire, se refusera toujours à dominer et à violenter. A la puissance, il préférera toujours l'exemple.

Voilà pourquoi ce Souverain, assez averti pour donner tant de place et malgré tant d'obstacles à l'enseignement, travaille pour l'homme tout entier, en même temps

* Jean-EI Mouhoub AMROUCHE (7 février 1906 - 16 avril 1962), professeur et écrivain français, d'origine berbère, qui se voulait, indivisément, des deux communautés ("*La France est l'esprit de mon âme, l'Algérie est l'âme de mon esprit*") était alors directeur de la revue **L'Arche**, fondée à Alger en février 1944, et dans laquelle Albert Camus avait publié en février 1946 "**Le Minotaure, ou la halte d'Oran**".

qu'il travaille pour son peuple. Je ne serai probablement jamais musulman et je doute qu'aucun d'entre vous, réunis ici, puisse jamais devenir cet animal étrange, instable et démesuré, avide de tout connaître et de tout goûter, vivant de ses contradictions et fou d'une sagesse impossible, qu'on appelle Européen. Mais à un certain degré de la connaissance, ces différences apparaissent nécessaires et même fructueuses, à condition qu'elles s'accompagnent du respect mutuel. Le jour où les Européens cesseront de considérer les Arabes comme un peuple pittoresque et incompréhensible, le jour où les Arabes cesseront de confondre les Européens avec les policiers qui les représentent quelquefois, ce jour-là, le monde sera plus doux à vivre.

Peut-être ce jour est-il encore lointain. Les nations occidentales s'épuisent aujourd'hui dans les querelles de la puissance et rien ne sera réglé tant que la volonté de puissance ne sera pas tuée. Mais, de plus en plus, des hommes s'élèvent qui ont compris cela. Ils sont Marocains ou Français ou de tout autre pays. Ce qui est sûr, c'est qu'ils sont ensemble et qu'ils mènent ensemble le même combat. Leur devoir est de travailler pour la connaissance et de créer par là les valeurs universelles qui nous permettront de vivre le cœur en paix dans un monde en paix. Voilà pourquoi le respect que nous portons à votre Souverain se nuance de gratitude, pour avoir compris cela.

Amis Marocains, le seul langage qui soit à la mesure de ce jour anniversaire est celui de la vérité. Disons donc qu'il est vrai que nos cœurs ne sont pas en paix et que nous aspirons à cette entente qui, enfin, fera de nous les frères égaux que nous sommes. Disons encore que nous sommes tous conscients des obstacles que l'égoïsme et l'intérêt dressent encore aujourd'hui devant nous. Mais disons aussi que, chacun de notre côté, et jamais dans l'esprit de la haine, nous allons continuer de faire ce qu'il faut pour que les barrières tombent enfin. D'ici là, soyez sûrs que sous le ciel indifférent de la puissance, et dans ce désert nu d'Afrique où j'ai vécu et qui m'a fait une âme un peu semblable à la vôtre, nous continuerons de combattre côte à côte pour une plus grande et meilleure idée de l'homme.

BIBLIOGRAPHIE

Dunwoodie Peter, "Joseph Grand or How (not) to do things with words", *Neophilologus*, 76, 1992, p. 51-63.

Les **Actes du Colloque** qui s'est tenu à l'Académie catholique Raban Maur de Wiesbaden-Naurod en octobre 1992 **Die Gegenwart des Absurden - Studien zu Albert Camus** (Présence de l'Absurde), annoncé dans notre Bulletin n°28 de novembre 1992, viennent de paraître à Tübingen (Francke Verlag) 105 p.(en allemand).

La revue **MOTS/ Les langages du politique**, publiée avec le concours de l'Ecole normale supérieure de Fontenay/Saint-Cloud et du Centre national de la recherche scientifique, aux Presses de la Fondation nationale des Sciences Politiques (Paris), a consacré son n° 30 (mars 1992) à "IMAGES ARABES EN LANGUES FRANÇAISES". **Lamria Chetouani** y traite de "*L'Etranger* d'Albert Camus: une lecture à l'envers du stéréotype arabe" (p.35-52).

Lu dans "LIRE"

Dans un Reportage de Daniel Bermond et Pascale Frey, le magazine LIRE, désormais dirigé par Pierre Assouline, intitulé: "Ces **ambassadeurs étrangers fous de notre littérature**", il est fait allusion à la place qu'Albert Camus tient dans la culture de pays comme la Bosnie ou l'Albanie.

Besnik Mustafaj, ambassadeur d'Albanie à Paris était déjà traducteur de Prévert, ainsi que d'Eluard, Desnos, Supervielle, Rimbaud, et de la Déclaration des droits de l'homme. Après la chute de la dictature, en 1990, il crée une revue trimestrielle intitulée *Le monde littéraire* où il publie, entre autres, *La Chute* .

Quant à **Nikola Kovac**, ambassadeur bosniaque à Paris, "ce camusien en l'âme parle avec talent des déchirements intérieurs de l'individu aux prises avec une force qui le dépasse. La référence à *L'Etranger* vient tout naturellement. Après tout n'a-t-il pas écrit une thèse sur le créateur de Meursault, *Conflit de l'Etre et de l'Idéal*, sous-titrée *L'aliénation dans l'oeuvre de Camus. ?*"

THESES

Le 13 décembre 1993, Mademoiselle **Senda Souabni** a soutenu à l'Université de Paris IV-Sorbonne, une thèse nouveau régime intitulée: "Le journalisme moral d'Albert Camus". Le jury était composé de Jacques Noiray (Paris IV-Sorbonne) directeur de la thèse, Jacqueline Lévi-Valensi (Université de Picardie), Jacques Montférier (Bordeaux III) et Henri Godart (Paris IV-Sorbonne) Président. La thèse a obtenu la mention Très Honorable, à l'unanimité.

Le 18 décembre 1992, Madame **Alice Velasquez-Bellot** a soutenu, à l'Université de Clermont II, une thèse intitulée "La rédemption dans l'oeuvre d'Albert Camus". Le jury était composé de Paul Viallaneix, Roger Quilliot et Nicolas Wagner.

EXPOSITION

EDY-LEGRAND

Douze aquarelles **d'Edy-Legrand** accompagnent en 1950 *La Peste* dans la collection "Le Rayon d'Or" chez Gallimard, premier texte de Camus publié avec des illustrations. Et Edy-Legrand récidivera en 1958 avec trois aquarelles pour *L'Étranger* dans la grande édition illustrée "Récits et Théâtre" Il y figure alors en compagnie de C. Caillard, R. Tamayo, P.E. Clairin, André Masson, O. Pelayo, P.Y. Trémois, F. Tailleux, M. Andreu, T. Csernus.

Illustrateur de nombreux ouvrages, Edy-Legrand fut aussi un grand voyageur. Huit ans après une précédente exposition à la même galerie, c'étaient certaines des oeuvres réalisées au cours de vingt ans de voyages au Maroc, entre 1933 et 1953 qui étaient présentées à la fin de l'année 1993 à la Galerie Christian Messirel "Fine Art"(91 boulevard Malesherbes, 75008 Paris, du 17 novembre au 23 décembre). Si la couleur était au rendez-vous principalement dans les huiles, la finesse de la composition et de la sensibilité ne laissait place à aucun exotisme de pacotille. Certes, les décors renvoyaient au pays, ses paysages et ses visages. Mais la proximité du style était plus avec des noms comme Clairin ou Caillard qu'avec Pelayo ou Trémois.

Edy-Legrand, loin de mettre en scène, dispose des visages, des personnages au milieu de leurs cadres naturels: habitations, décors et montagnes nous renvoient aux charmes de la beauté, de la conversation, de la vie. Camus est cité au catalogue: **"J'aime ainsi l'oeuvre d'Edy-Legrand qui m'offre le réel, corrigé par un style."**

Guy Basset.

RADIO

Le bonheur de Sisyphe, un entretien de **Hans Ekehard Bahr** avec **Brigitte Sändig** à propos du 80e anniversaire de Camus a été diffusé le dimanche 7 novembre 1993 de 9h.30 à 10h. par DEUTSCHLANDFUNK (Min).

TELEVISION

Au cours de la *Nuit des 7 d'or*, le 14 décembre 1993, sur **France 3**, **Paul Amar** s'est vu décerner le titre de meilleur présentateur de Journal télévisé. Il a tenu, en remerciement, à rendre un hommage très appuyé à **Albert Camus** dont l'exemple a été à l'origine et à l'inspiration de sa vocation de journaliste.

MANIFESTATIONS

Maurice Petit poursuit à travers la France la présentation de son exposition **Présence d'Albert Camus, "du Dernier Mot au Premier Homme"**: photographies, documents audio visuels, lectures spectacles.

Ce succès est à l'honneur de Camus bien sûr, mais est aussi un hommage rendu à la qualité du travail de Maurice Petit, qui, notons-le au passage, n'est pas l'homme d'un seul livre ni d'un seul auteur, car il a réalisé des expositions du même style sur Giono, Maupassant, Jean Vilar, qui tournent elles aussi en France, et prépare actuellement une exposition Prévert.

Après **Cholet** (79) du 9 au 30 octobre 1993, **Agen** (47) du 5 au 20 novembre 1993, **Albi** (81) du 6 au 18 décembre 1993, ce sera, en 1994 **Muret** (31) du 19 au 27 mars, **Saint-Gaudens** (31) de 2 au 10 avril et **Châtillon** (92) du 25 avril au 7 mai. D'autres projets sont en cours, en particulier une tournée des Centres Culturels Français en **Afrique de l'Est** et **Océan Indien** (7 pays).

Dans le cadre de cette exposition, et à l'invitation de l'Université Inter-Ages du Lot-et-Garonne, **Jacqueline Lévi-Valensi** et **Roger Grenier** ont donné à Agen, le 8 novembre 1993, une conférence-débat: "**A la rencontre d'Albert Camus**".

Le 15 novembre 1993 s'est tenue au Landestheater d'Innsbruck, une **Table ronde** à propos de la mise en scène du **Malentendu**, avec la participation de **Ulrich Grebe**, **Brigitte Sândig**, **Hans-Joachim Müller** et **Jean-Marc Terrasse**.

Le 17 novembre 1993, **Alice Velasquez-Bellot** et **Kurt Elmenthaler** ont organisé un "**Hommage à Albert Camus**" (exposition de documents et montage audio-visuel à Offenbach-am-Main - Allemagne).

Le 12 janvier 1994, une représentation du **Malentendu** dans une mise en scène de **Claude Domenach**, a été donnée sur le Campus Universitaire d'Amiens, par le Théâtre de la Lucarne.

Une **soirée Camus** a été organisée par la **Société des Gens de Lettres** dans le cadre des Lundis littéraires de l'Hôtel de Massa, 38 boulevard Saint Jacques, à Paris, le 17 janvier 1994, avec projection du film de **Cécile Clairval**, réalisé par **Paul Vecchiali** (1974).

Ce film (1 h.32, 16 mm) est diffusé par l'INA, (Collections Voir et Savoir et Voir et Lire) pour les Etablissements d'Enseignement et les Bibliothèques.

La projection a été suivie d'un débat sur le thème: "Albert Camus, le journaliste, l'homme engagé". **Cécile Clairval** a dit comment les témoignages sur Camus avaient été recueillis, **Roger Grenier** a évoqué ses premières rencontres avec Camus à la naissance de Combat et l'écho de sa mort chez les typographes, **Abdelkader Djemaï**, journaliste oranais, a parlé de la période oranaise de Camus et des liens entre Oran-Républicain et Alger-Républicain, Oran-Républicain qui fut le premier journal à rendre compte, le 23 mai 1937, du premier livre de Camus,

L'Envers et l'Endroit. Signalons que la vidéo-cassette de la conférence de **M. Djemaï** sur Camus à Oran, signalée dans notre précédent Bulletin a été déposée à l'IMEC.

Au cours du débat qui suivit, **Jean Daniel** tint à donner les précisions que voici sur l'attitude de Camus au sujet de l'Algérie:

"Quelques mots sur ce qu'il faut reconnaître, selon moi, pour être honnête envers sa mémoire, de la position de Camus.

La première chose, c'est qu'il faisait une séparation totale entre la justice individuelle et la justice nationale. Ce que je vais dire, c'est selon lui et n'entraîne pas forcément mon adhésion, mais c'est selon lui - simplement par fidélité:

L'Algérie n'a pas été une nation, elle n'a pas été un état, et il s'est trouvé (c'est toujours la thèse camusienne que j'expose) qu'à un moment de l'histoire, sous la violence coloniale, environ 500 000 Français, de moins en moins français avec les alluvions et les apports extérieurs se sont mêlés avec deux millions et demi de musulmans. Combien de temps, - il disait toujours cela - combien de temps faut-il pour faire une nation? Combien de temps faut-il habiter pour avoir le droit de s'en réclamer? Combien de temps faut-il coexister et s'interpénétrer pour faire un seul peuple, ou deux peuples? Est-ce que la religion n'est pas, finalement, la seule chose qui sépare les musulmans et les non-musulmans?

La réponse que je ferais aux intervenants du film, pour qu'on sache ce qu'il pensait, c'est que s'il était capable de se sacrifier lui-même, et peut-être de sacrifier, comme on l'a dit, "les siens" pour la réalisation d'une justice particulière, autant il désavouait le caractère national de la revendication du peuple algérien, et d'une certaine manière il anticipait sur un sujet très particulier qui est celui de la réalité de la nation algérienne, qui a été un débat considérable qu'il a eu avec moi. Mais, l'essentiel que je voudrais dire ce soir pour qu'un certain nombre de gens le retiennent comme je l'ai vécu, c'est que l'intellectuel n'était pas un homme qui devait se résigner à l'inéluctable. Dans un dialogue auquel j'ai souvent pensé, auquel je n'ai jamais cessé de penser, quand on lui faisait remarquer que tout de même sans donner un sens à l'Histoire, il fallait bien voir une évolution, sans la sacraliser y voir une condition: il y avait l'indépendance de la Tunisie, l'indépendance du Maroc, à supposer que sa thèse fût juste - à savoir qu'il y avait deux peuples et une patrie - comment penser que l'indépendance de l'Algérie n'était pas inéluctable? Et c'est là qu'il s'irritait, avec cette manière magnifique, un peu castillane, un peu impatiente, en disant: "mais depuis quand l'intellectuel est-il fait pour se résigner à l'inéluctable? Laissez donc cela aux politiques! Nous sommes faits pour ne pas nous résigner à l'inéluctable." Et c'est dans cette position inconfortable, probablement injuste, non politique, irréaliste mais vraie, que Camus s'est sans cesse affirmé, et il ne s'est jamais vraiment tu. C'est pourquoi il y a deux ou trois inexactitudes [dans ce film]. Il ne s'est pas tu, la preuve en est que le film valait bien une série de témoignages. Et s'il ne s'est pas exprimé publiquement, il s'est constamment investi dans des missions humanitaires qui allaient très loin. Je crois qu'on peut compter - nous l'avons fait une fois avec Germaine Tillion pour les seules choses qu'elle et moi nous connaissions - on peut compter jusqu'à 155 les Algériens qui lui doivent la vie parce qu'il est intervenu alors qu'il s'était séparé de toute activité politique; il est intervenu en leur faveur et sans lui ils auraient été condamnés à mort, et à ce moment là on décapitait.

Je ne partage pas l'idée de mon ami Jean Pélegri sur l'interprétation raciste du couteau dans L'Etranger . Pas du tout. Et d'autre part, il avait un respect égalitaire à l'égard des Algériens. Ce qui était fraternel et immédiat. Mais c'est vrai, il a une idée assez curieuse, un peu dostoïewskienne, très solitaire, du rôle de l'intellectuel en politique."*

Dans l'une de ses interventions au cours du film, Jean Pelegri avait noté, comme un élément de "racisme" latent la différence des armes de l'Arabe (un couteau) et de Meursault (un revolver).

Nouredine Abba, membre du Haut Conseil de la francophonie, intervint également pour témoigner de la réaction de Camus lorsqu'il apprit que son ami Mostefa Lacheraf, arrêté avec Ben Bella dans l'avion arraisonné par la France, était membre de la Direction du F.L.N. et le lui avait caché: "*Comment peut-on l'aider?*" demanda-t-il.

PRECISION

C'est aux Archives d'Outre-mer d'Aix-en-Provence que sont déposés les 105 cartons d'archives du Père Jean Déjeux, et non à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer de Paris, comme nous l'avons indiqué par erreur dans notre précédent Bulletin.

BONNES NOUVELLES...

... de notre ami **Robert E. ROEMING** (Université de Wisconsin-Milwaukee - USA) et de la douzième édition de sa Bibliographie générale d'Albert Camus. Il nous écrit, en effet:

"Dans un moment de désespoir, je vous ai écrit que ma condition physique mettait fin à mes efforts. Mais pendant des mois j'ai reçu tant d'encouragements, surtout des chefs administratifs de cette bibliothèque, que je ne pouvais pas refuser d'accepter leur appui, en forme d'un appareil de lecture électronique (voyez la photo) et l'aide d'une étudiante superbe (sic) qui se connaît très bien à l'ordinateur et qui a appris très vite mon système bibliographique. Donc, malgré moi, je me trouve dans l'embarras d'avoir annoncé la fin et d'admettre que la douzième édition est déjà bien avancée. Dimanche, le 12 décembre, j'ai fêté mon 82e anniversaire d'une santé vigoureuse et d'une vue sur l'avenir tout à fait rose."*

... de notre ami **Jere Tarle**, de Zagreb, qui nous fait savoir que le volume consacré à Camus dans la collection "Les Prix Nobel" est prêt, mais que l'éditeur croate a encore des problèmes financiers et de droits d'auteurs à résoudre. Il garde espoir pour une publication en 1994.

* Photo en première page du présent Bulletin

**SOUSCRIPTION AUX ACTES
DU COLLOQUE DE KEELE
"Albert Camus: les extrêmes et l'équilibre"
25-27 mars 1993**

Le colloque dont les Actes sont publiés aux éditions Rodopi (Amsterdam) et dont Jeanyves Guérin a rendu compte dans notre Bulletin n°30 de juin 1993, a marqué la première initiative en Angleterre de la **Société des Etudes Camusiennes**. Il a été accueilli par le **Centre for Research in French Studies** à l'Université de Keele en mars 1993 et a rassemblé des spécialistes venus des Etats-Unis, du Japon, d'Argentine, d'Irlande, de Belgique, d'Espagne, de Grèce, de Grande-Bretagne et de France. Les communications offrent une gamme d'approches méthodologiques et présentent des études approfondies sur les écrits philosophiques, politiques, polémiques et littéraires de l'auteur.

Sollicité de toutes parts par ce que son époque avait de plus déréglé, et croyant avec Pascal que rien n'est vrai qui force à excluir, Albert Camus ne veut rien refuser des servitudes de son temps. *"Celui qui aborde sérieusement le problème moral doit finir dans les extrêmes"*, déclare-t-il. Il s'adresse de plein coeur aux extrémités de la révolte, du désespoir, de la démence, donnant provisoirement raison à son adversaire afin de mieux le comprendre. Ainsi il en vient à connaître les démons de son temps et à préciser la plupart des contagions contemporaines. En même temps, se méfiant des tentations, il récusé cependant le 'tout est permis', cherchant à esquisser les limites en deça desquelles un langage, une pensée et une oeuvre peuvent rester cohérents.

Oeuvre d'excès, donc, mais oeuvre d'extrême mesure. D'autant plus qu'elle porte un témoignage sur son temps et sur son créateur, qui conçoit sa vocation comme exemplaire. *"L'effort que j'ai fait ... pour établir mon propre équilibre n'est pas entièrement vain. Ce que j'ai dit ou trouvé peut servir, doit servir à d'autres"*, dit Camus. Ce volume a pour but de réaffirmer l'actualité de ce souhait.

Please send me copy/copies of *"Albert Camus, les extrêmes et l'équilibre. Actes du Colloque de Keele, 25-27 mars 1993. Réunis et présentés par David H. Walker"*. 259 p. Subscription price: Hfl. 45, -FF 135, US-\$ 26.

Name:

Address:

Country:

< Visa Card nr: Exp.Date:

< Master Card nr: Exp.Date:

< American Express Card.....nr: Exp.Date:

USA/Canada: Editions Rodopi, 233 Peachtree Street, N.E., Suite 404, Atlanta, Ga. 30303-1504, Telephone (404) 523-1964, Call toll-free (U.S. only) 1-800225-3998, Fax (404) 522-7116.

All Other Countries: Editions Rodopi B.V., Keizergracht 302-304, 1016 EX Amsterdam, The Netherlands. Telephone (020) 622.75.07, Fax (020) 638.09.48